

**Sida** Les risques d'illusions des tests rapides de détection du VIH

# « Pas de test du lendemain »

ER 21.9.11

AU FIL des années, il existe une constante dans le discours du Dr Jean-Marc Jobard, le responsable médical du CIDDIST de Montbéliard. En fait de VIH et de sida, quelles que soient par ailleurs les avancées de diagnostic et de soins, l'essentiel est dans la prévention, et celle-ci passe par la protection et le préservatif, répète-t-il à l'envi.

Tout autre discours rassurant n'aurait pour effet que de faire baisser la garde et voir le retour de comportements imprudents.

**« On y va. On est déclaré négatif. On se dit qu'on a échappé »**

Aussi, lorsqu'il a vu que l'État autorisait le développement des tests rapides de détection du VIH pratiqués par des associations de prévention, il s'est senti très inquiet quant aux faux espoirs susceptibles de naître chez les personnes à risque. « Bien sûr que ces tests existent ! Mais ils ne sont valables que trois mois après le rapport suspect, lorsque les anticorps sont apparus dans le sang. Voilà ce qu'il faut expliquer. C'est insensé de laisser croire en une sorte de



■ « Il faut 3 mois pour que les anticorps apparaissent ! », explique le Dr Jobard. Photo Jean-Luc GILLMÉ

test du lendemain. On y va. On est déclaré négatif. On se dit qu'on a échappé. Sauf que cela ne se révélera vraiment que quelques semaines plus tard. Et en attendant, on peut contaminer son partenaire. Il ne faut pas créer d'illusions. »

Rapides, les tests ne le sont que pour la délivrance du

résultat, en quelques minutes, sur un buvard réactif au lieu de plusieurs jours pour les analyses classiques.

« J'ai vu que le test pouvait être fait par quasiment n'importe qui. Et alors ? S'il est positif, qui va l'annoncer au patient et comment, avec quels conseils comportementaux ? De toute façon, à

ce moment-là une confirmation par prise de sang s'impose », dénonce le praticien. De surcroît, tous les tests rapides lancés sur le marché par les laboratoires pharmaceutiques ne présenteraient pas une fiabilité idéale. Ce qui pose essentiellement problème lorsque le résultat est (faussement) négatif.

## Changement

► Il va falloir s'adapter. Le centre de dépistage anonyme et gratuit (CDAG) du faubourg de Besançon a changé de nom. Il convient maintenant de l'appeler centre d'information, de dépistage et de diagnostic des infections sexuellement transmissibles (CIDDIST). Les consultations restent gratuites et anonymes.

► Parallèlement, le CIDDIST bénéficie d'une direction administrative locale en la personne de Bernard Triponey. Ce qui lui confère plus de réactivité que lorsque la direction était bisontine.

► La structure procède également aux vaccinations, notamment contre l'hépatite B ou contre le cancer du col de l'utérus chez les jeunes filles, en direction des personnes démunies.

En cas de rapport suspect, une seule mesure s'impose actuellement : un traitement de précaution immédiat. Au plus tard dans les 4 heures qui suivent. Après, il est inopérant. En cas de doute, d'interrogation, le CIDDIST accueille et conseille gratuitement.

**Bernard PICARDAT**